GARY MANGIACOPA ARCHIVE
==========
Title: B3F26I5
Slug: b3f26i5
Categories: Cryptozoology
Source: https://garymangiacopraarchive.com/b3f26i5
Pages: 8 scanned, 8 extracted
OCR: Google Vision API (document_text_detection)
Processed: 2026-06-06
==========

CRYPTOZOOLOGIA
Un organe de diffusion unique en cryptozoologie - Numéro 2. mai 1994
Association Belge d'Etude et de Protection des Animaux Rares, Square des Latins 49/4 - 1050 Bruxelles Tél: 02/647 30 26
Cryptozoologia
N°2 mai 1994 - BEL 50 FB - FRA 10 FF - SUI 2,5 FS - LUX 50 FL - CAN 3 D - ITA 3000 L
Mensuel

Le dauphin "boto" de l'Amazone (1868)

EDITORIAL

surés

Aujourd'hui, nous pouvons en être as-

CRYPTOZOOLOGIA voit son second numéro sortir et peut en toute sérénité préparer les numéros suivants : l'accueil que vous lui avez réservé à l'annonce de sa naissance a dépassé tout ce que nous avions imaginé.

Merci à tous ceux qui jusqu'à présent se sont abonnés, tant de Belgique que de l'étranger. Merci également à nos amis cryptozoologues qui nous ont envoyé des documents inédits ou déjà parus antérieurement sous leur nom dans d'autres publications, parfois à l'étranger

Continuez à nous envoyer vos articles à publier et vos documents iconographiques pour les illustrer

A bientôt!

Des cétacés à deux nageoires dorsales!

Pas moins de dix espèces de cétacés inconnus, parmi lesquelles neuf marines, ont été décrites de 1900 à 1963 :

la Baleine à bec d'Andrews (Mesoplodon bowdoini, ANDREW 1908)

- le Marsouin à lunettes (Phocoena dioptrica, LAHILLE 1912)

la Baleine à bec de True (Mesoplodon mirus, TRUE 1913).

- le Dauphin d'eau douce de Chine ou beiji
(Lipotes vexillifer, MILLER 1918)
la Baleine à bec de Longman
(Indopacetus pacificus, LONGMAN 1926)
le Dauphin de Bornéo
(Lagenodelphis hosei, FRASER 1956)
- le Marsouin du golfe du Mexique ou cochito
(Phocoena sinus, NORRIS ET MAC-FARLAND 1958)
la Baleine à bec du Japon
(Mesoplodon ginkgodens, NISHIWA-KI ET KAMIYA 1958)
la Baleine à bec de Hubbs
(Mesoplodon carlhubbsi, MOORE 1963)
Il est à noter que quatre de ces dix cétacés représentaient un nouveau genre: Lipotes, Indopa-cetus,
Tasmacetus
Lagenodelphis.
et
En 1991, une nouvelle baleine à bec des parages du Pérou a été reconnue à partir de plusieurs spécimens échoués ou pris dans des filets.
En 1983, une nouvelle espèce ou sous-espèce d'orque antarctique fut décrite par deux mammalo-gistes soviétiques.
CRYPTOZOOLOGIA
Directeur de rédaction:
Eric Joyc
Rédaction:
Dr Bemard Heuvelmans
Michel Raynal
François de Sarre
Directeur de la mise en page:
Olivier Corbisier
Téléphone:
pour l'étranger:
-32-2-647.30.26
pour la Belgique :
02-647.30.26
Le Beiji du Yang-tsé

[PAGE BREAK]

AIDO CRYPTOZOOLOGIA

L'espoir de découvrir dans l'avenir d'autres espèces encore inconnues est en conséquence parfaitement fondé, et une recherche cryptozoologique systématisée de tels cétacés est pleinement justifiée.

De fait, plusieurs autres formes de cétacés énigmatiques ont été signalées mais à ce jour jamais capturées c'est notamment le cas du "cachalot à haute dorsale" jadis (1692) observé au large de l'Ecosse et des Shetland, et décrit initialement par Sir Robert Sibbald cette espèce, dont le "père" de la cétologie comparait la dorsale à un "mat de misaine",est bien distincte de l'orque, notamment par sa taille, d'environ quinze mètres de long, et par ses dents, présentes uniquement à sa mâchoire inférieure.

Et tout récemment, trois étologues ont observé et photographié une baleine à bec non-identifiée dans le Pacifique oriental, au large du Mexique.

Cependant, les plus étranges de tous les cétacés non-identifiés sont certainement ceux qui posséderaient deux nageoires dorsales.

de la Sicile, figurés par Montigore; je les ai nommé (sic) Delphinus dalippus, Physeter urganantus, Oypterus mongitori (celui de Mongitore à nageoires pointues), N.G. (nouveau genre) à deux dorsales, &c.'

Rafinesque quitta la Sicile en 1815 à la suite de problèmes conjugaux, et tous ses manuscrits disparurent dans le naufrage du bateau qui l'amenait en Amérique, de sorte que sa "Mastodologie (= mammalogie) Sicilienne" ne fut jamais publiée, pour autant que l'on sache; en tous cas elle n'est pas mention-

née dans la liste de ses 939 (!) publications compilée par FITZ-PATRICK en 1911.
Il existe seulement une simple mention ultérieure de ce nouveau nom générique dans un autre ouvrage de Rafinesque, daté de 1815, où Oxypterus est classé parmi les mammifères dents, dans la famille des "delphinia", aujourd'hui connue comme le sous-ordre des odontocètes.
LE "POISSON" D'ANTONIO MONGITORE
Rafinesque tirait ses sources en
d'un ouvrage sur la Sicile d'Antonio Mongitore, publié
1742-43, qui y rapportait diverses observations de "monstres marins" dans les eaux siciliennes grands poulpes, "serpents de mer" (sans doute d'énormes anguilles), ainsi que plusieurs cétacés. En particulier, il mentionnait un échouage qui, de toute évidence, était à la base de l'Oxypterus mongitori de Rafinesque :
"Au mois de septembre de l'an passé 1741, on trouva sous la tourelle appelée la Falconara, distante de six milles de la cité d'Alicata, un monstrueux poisson. Il avait une longueur de 54 palmes (1), une circonférence de 28 palmes, la queue tordue en deux parties opposées et longue de 12 palmes. Sur la tête il avait un trou d'où sortait l'eau; sa bouche était armée de dents puissantes.
Le dessin, extrêmement naïf, accompagnant la description, est certainement l'oeuvre d'un illustrateur qui n'a pas vu lui-même l'animal i l'a manifestement
LE
CETACE
RAFINESQUE
DE
Le naturaliste franco-américain

Constantin-Samuel RAFINES-
QUE -SCHMALL fut le premier
scientifique assez téméraire pour
nommer un tel cétacé à deux
dorsales en 1814:
"Dans ma mastodologie Sicilien-
ne, je fixerai et décrirai plu-
sieurs autres Cétacés, des mers
F-99
Le "monstrueux poisson" d'A. Mongitore (1741)

[PAGE BREAK]

figuré d'après ce que rapporte le
texte. Comme on y parle d'un
"poisson monstrueux", ce qui si-
gnifie dans le langage populaire
un énorme animal marin (et pas
nécessairement un poisson), l'il-
lustrateur a cru devoir figurer
des écailles. Il en va de même
pour les nageoires, dont il n'est
pas fait mention dans le texte.
Même les proportions ne sont
pas reproduites avec précision.
D'après le texte, la circonférence
est de 28 palmes, soit un diamè-
tre théorique de 9 palmes envi-
ron (2,30m), en supposant la
section parfaitement circulaire;
Or, d'après l'échelle donnée sur
le dessin, l'épaisseur maximum
représentée est de 17 palmes
presque la double.
(4,40m)
Même si l'on imagine que l'ani-
mal était presque aplati dans le
plan vertical, son épaisseur
maximum ne serait encore que
de 14 palmes, ou 3,60m. Le
monstre marin de la Sicile était
donc en fait beaucoup plus al-
longé, fusiforme, qu'il n'est
représenté.
Le "trou" sur la tête d'où sortait
de l'eau pourrait être en réalité
l'évent d'un cétacé : c'est évi-
demment la conclusion qu'en
avait tiré Rafinesque-Schmaltz,
puisque rien dans la description
donnée par Mongitore n'évoque

un cétacé plutôt qu'un poisson, même si le passage cité figure observations parmi des de cétacés.
Mais que dire des nageoires dorsales? Le texte n'en parlant pas, peut-on se fier à l'illustrateur, dont on a déjà souligné les erreurs et approximations. Du reste, il a aussi figuré des nageoires ventrales pour faire bonne mesure (à nouveau en partant de l'idée d'un poisson).
Bref, il est préférable de s'en tenir à une prudente réserve, et de supposer que le "monstrueux poisson" de Sicile devait être un requin démesuré, peut-être un grand requin pèlerin; la taille (13,90 m) est considérable, même pour un requin pèlerin, mais pas impossible: la "bête de Stronsa", un requin pèlerin échoué aux Orcades en 1808, aurait atteint 16,75 m de long.
En tout cas, une chose est certaine: le baptême scientifique proposé par Rafinesque-Schmaltz
"Dans le mois d'octobre 1819, en allant des îles Sandwich (=Hawai) à la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), nous vîmes, par 5°28' de latitude N., beaucoup de dauphins, exécutant en troupes, autour du vaisseau, leurs rapides évolutions tout le monde à bord fut surpris, comme nous, de leur voir sur le front une corne ou une nageoire recourbée en arrière, de même que celle du dos. Le volume de l'animal étoit à-peu-près double de celui du marsouin ordinaire, et le dessus de son corps, jusqu'à la dorsale, étoit tacheté de noir et de blanc.
Dauphin rhinocéros (Quoy & Gaimard 1819) était pour le moins prématuré, car basé sur des données trop ambiguës.

D'ETRANGES CETACES DANS LE PACIFIQUE

Cinq ans après le malencontreux baptême du "poisson-de monstrueux" Mongitore, d'étranges cétacés furent observés par Jean-René Constant Quoy et Joseph Paul Gaimard, deux naturalistes français, à bord de la Physicienne et de l'Uranie:

"Nous nous attachâmes à observer ces dauphins pendant tout le temps qu'ils nous accompagnèrent: mais quoiqu'ils passassent souvent à toucher la proue de notre corvette, ayant le haut du corps hors de l'eau, leur tête y étoit tellement enfoncée, que ni monsieur Arago, ni nous, ne pûmes distinguer si leur museau étoit court ou allongé leur allure même ne put rien nous indiquer à cet égard, car ils ne s'élançoient point au-dessus des eaux comme les autres espèces."

Quoy et Gaimard firent des dessins de ces animaux, et bien

[PAGE BREAK]

qu'aucun ne fut capturé, ils les nommèrent "dauphins rhinocéros", Delphinus rhinoceros. Il est à noter que la première nageoire dorsale ou "corne", est localisée non pas sur le front, comme il est dit dans le texte, mais plutôt derrière la tête, si l'on en juge d'après le dessin. On ne connaît aucun cétacé à deux dorsales, mais l'existence d'un tel animal n'aurait rien d'impossible la nageoire dorsale des cétacés (quand il en ont une), n'est faite que de tissu conjonctif, à l'inverse des nageoires des poissons, qui possèdent un squelette, et elle joue un rôle dans la

stabilisation de l'animal
tête carénée comme celle du cachalot, ou plusieurs bosses sur le dos comme chez le mégaptère sont d'autres solutions au même problème biomécanique. Il existe donc des cétacés dépourvus de nageoire dorsale, d'autres qui en ont une, d'autres enfin qui possèdent une crête dorsale de bosses riches en tissu conjonctif; par conséquent, pourquoi n'y en aurait-il pas aussi à deux nageoires dorsales?
une
Le terme de "volume" est ambigu Quoy et Gaimard font évidemment allusion à la "longueur" des animaux. Le marsouin commun mesure environ 1,20 m à 1,80 m de long: les cétacés observés par les deux naturalistes mesuraient donc environ 3 m de long. Mais était-ce vraiment des dauphins ? Rien ne permet de l'affirmer, mais il s'agissait certainement d'odontocètes d'une part, il est question de "beaucoup de dauphins" et de "troupe"; or, parmi les cétacés, les odontocètes, et surtout les delphinidés, sont généralement bien plus grégaires que les mysticètes
Mais surtout, la petite taille de ces mystérieux cétacés est plutôt en faveur d'odontocètes les cétacés à fanons sont en effet - encore une fois, en général - de très grande taille, même si les plus grands odontocètes, et en particulier le cachalot qui atteint 20 m, sont plus grands que les plus petites des baleines. En tout cas, la plus petite baleine à fanons officiellement connue est la baleine franche pygmée, qui mesure 6 m de long, soit deux fois plus que les cétacés de Quoy et Gaimard
UN DAUPHIN A DEUX DORSALES AU LARGE DES

CORNOUAILLES

Selon le naturaliste gallois Jonathan Couch, en avril 1857, un "observateur attentif et précis de la nature", en compagnie d'un ami, vit à peu de distance, dans une eau très claire, un groupe de dauphins en train de jouer au large
de la côte des
Cornouailles:

"Les dominant depuis un rocher élévé, il remarqua un individu qui se distinguait sans difficulté des autres par le caractère remarquable qu'il possédait deux nageoires dorsales; il sembla aux observateurs qu'il y avait une paire de ces dauphins à deux dorsales dans le troupeau; mais l'un d'eux fut spécialement l'objet de leur attention: le museau du dauphin nettement visible; longueur de 6 à 8 pieds (1,80 m à 2,40 m) forme plus élancée que chez les dauphins communs, dont une douzaine était ensemble La couleur très semblable à celle de l'espèce ordinaire; et comme il revint plusieurs fois à la surface, on nota que la première nageoire dorsale était environ au milieu de la longueur, et l'autre, deux pieds (60 cm) plus près de la queue. Ses mouvements étaient comme ceux des autres cétacés qui s'amusaient à loisir près des rochers de Lantivet Bay, mais ils semblaient un peu plus actifs. Il n'y a pas de raison de supposer que cette espèce à jamais été prise; mais, si elle tombait dans les mains d'un pêcheur, il est important pour la science qu'elle soit examinée par un naturaliste compétent, car il n'y a aucun doute qu'elle montrera d'autres particularités en plus d'avoir deux nageoires dorsales.

L'étude d'un tel dauphin serait en effet des plus intéressantes, mais

s'agit-il vraiment d'une nouvelle espèce ? Il est tout de même troublant que ce dauphin à deux dorsales se trouvât au milieu d'un banc de dauphins parfaitement normaux, auxquels il ressemblait par ailleurs. A se demander si ce n'était pas un vrai "monstre", au sens tératologique du terme, à savoir un individu de l'espèce commune présentant cette anomalie.
S'il y avait deux dauphins de ce type, ce serait beaucoup moins vraisemblable remarquons toutefois que les observateurs n'étaient pas absolument certains qu'il y en eût deux. Si tel était

[PAGE BREAK]

bien le cas, cependant, on penserait aux "dauphins rhinocéros" de Quoy et Gaimard, et du reste Couch rappelle le témoignage des deux savants français, et fait aussi mention du cétacé (?) à deux dorsales de Mongitore. Mais mis à part le nombre de dorsales et la taille réduite, tout sépare le (les?) dauphin(s) des Cornouailles et les cétacés de Quoy et Gaimard : le comportement, la coloration, mais surtout l'emplacement des nageoires dorsales.

L' EPISODE DU MAGENTA

De 1865 à 1868, le naturaliste italien Enrico Hillyer Giglioli fit une expédition scientifique à bord du Magenta, un navire à voile et à vapeur. Entre Callao (Pérou) et Valparaiso (Chili), dans le sud-est du Pacifique, les vents étant favorables, le commandant fit stopper les machines, réservant le charbon pour le distillateur d'eau douce. cette heureuse circonstance permit à

Giglioli d'observer minutieuse-
ment, le 04 septembre 1867, par
28°34' de latitude Sud et 88°10'
de longitude Ouest, un animal
que le calme du navire était pro-
pice à ne pas faire fuir :
"Le dos gris verdâtre d'un grand
cétacé apparut, qui, chose très
remarquable, montrait deux na-
geoires dorsales, bien dévelop-
pées, dressées, triangulaires, et
séparées par un grand espace ap-
paremment lisse. (...) Il resta
pendant près d'un quart d'heure à
côté du Magenta, si bien que je
pus faire un calcul suffisamment
exact de sa longueur, qui ne dé-
passait pas de beaucoup, je
crois, les 18 mètres, de la pointe
du museau à l'extrémité de la
queue. La distance entre les
deux nageoires dorsales était
d'environ 2 mètres. La tête
n'était pas plus large que le
corps, diminuait graduellement
vers l'extrémité antérieure, mais
le museau était relativement lar-
ge et obtus; la mâchoire infé-
rieure outrepassait celui-ci, mais
de peu. Le sommet de la tête
était convexe et caréné, les nari-
nes étaient apparemment dans
une dépression. Le contour gé-
néral du corps, vu de dessus,
était allongé; la région caudale,
derrière la seconde nageoire dor-
sale, très rétrécie et carénée
avant de se perdre dans les lobes
de la queue, qui étaient de di-
mension discrète et de la forme
habituelle. La couleur de toute la
partie antérieure était d'un gris
verdâtre, plus sombre sur les
parties antérieures et sur les na-
geoires; la peau avait une appa-
rence veloutée.'
11
Ce cétacé ressemblait à un balé-
noptère. La gueule contenait des
fanons noirs. La première fois
que l'animal fit surface, il souf-
fla en émettant un long bruit

comme celui de "l'air dans un grand tube de cuivre". Ensuite il soufflait toutes les deux minutes, mais avec beaucoup moins de bruit et sans souffle visible, Le commandant fit placer un canon, mais on ne pouvait pas l'abaisser suffisamment vers le cétacé, placé trop près du navire; puis il fit mettre un canot à la mer sur le côté opposé du Magenta. L'animal, conscient du remue-ménage, se tourna sur son flanc droit et commença à s'éloigner:

11

Toutes les parties inférieures, du menton jusqu'à la racine de la queue, sous la ligne d'insertion des nageoires pectorales, étaient d'un gris blanchâtre qui passait pour une nuance de la couleur plus sombre des parties supérieures. Je ne vis pas la moindre trace de ces sillons gulaires si caractéristiques des balénoptères; l'oeil était petit et semblait transmettre un regard intelligent pendant que je le fixais avec ma

[AD] La baleine de Giglioli (1865-1868)

[PAGE BREAK]

qu'une palette natatoire, et la "nageoire de queue" serait un des deux lobes de la queue. Cependant, le témoignage de Quoy et Gaimard sur un banc entier de ces animaux rend cette éventualité invraisemblable, au moins dans ce cas il est en effet impossible que tous les cétacés aient effectué le même mouvement en même temps, et au surplus l'observation a été faite de très près, les cétacés s'approchant à toucher le navire. Le professeur Giglioli a, quant à lui, observé nettement et séparément les deux dorsales, les palettes

natatoires et la queue il faut donc se résoudre à admettre l'existence de cétacés à deux dorsales.

Une autre possibilité a été avancée, vers 1870, par le cétologue belge Van Beneden dans une lettre au professeur Giglioli : il suggérait que la présence de deux dorsales chez la baleine étudiée par ce dernier en 1867, était une anomalie tératologique, une monstruosité individuelle : comme il existe des moutons à cinq pattes et des canards à trois pattes (des jumeaux siamois incomplets, en fait), il pourrait y avoir des cétacés à deux nageoires dorsales; cette opinion, également partagée par Borri en 1927, est tout à fait vraisemblable pour le dauphin observé au large de la côte des Cornouailles en 1857 en effet, il nageait parmi une douzaine de dauphins normaux, et mis à part sa nageoire dorsale supplémentaire, il était apparemment identique à ces derniers. S'il ne s'agissait

elle
ine
tel
n'a
re
ne
Gi-
na-
cé
its
Tab-

sans doute pas d'une espèce, il serait tout très intéressant d'étu dauphin, car cette a jamais été signaléc connaissance.

Mais cette hypothèse ne peut pas expliquer du tout la "troupe'de "dauphins rhinocéros" de Quoy et Gaimard. Pas plus peut expliquer la bal glioli en plus de se

geoire dorsales,
possédait plusieurs
spécifiques, en parti
sence de sillon gulaire, à l'inver-
se de tous les autres grands
baleinoptères. ces sill
mettent d'augmenter
d'eau (donc la quantit
ton) avalée par le c
ils jouent également
dans la stabilisation d
chez une baleine avec un
positif de stabilisation (deux na-
geoires dorsales), des sillons
seraient probablement superflus.
Il y a une remarquable ressem-
blance entre la balci
Gi-
glioli et le "monstre ma de la
Lily nombre d'animaux (un seul
individu), longueur (18 ct un
per-
me
C-
ais
vole
nal;
dis-
peu plus de 20,20 m), couleur
(gris verdâtre et bleuâtre), forme
des nageoires dorsales
(triangulaires et comme des voi-
les); et enfin la forme de la tête
et le souffle du monstre marin
de la Lily furent comparés à
ceux d'une baleine.
La seule différence notable porte
sur la distance entre les nageoi-
res dorsales environ 2 m chez
la baleine de Giglioli, au lieu de
6 m pour le monstre marin de la
Lily. Il faut toutefois souligner
que l'observation de Giglioli est
la plus précise et la plus longue.
Surtout, une étude du dessin de
la baleine du Magenta montre
que l'intervalle de 2 m se rap-
porte en fait à la base des na-
geoires dorsales : de la base
arrière de la nageoire antérieure
à la base avant de la nageoire
postérieure; autrement dit ces 2

m représentent l'espace de dos situé entre les deux dorsales. Mais leurs sommets sont en fait séparés par un intervalle d'environ 3,5 m à 4 m la différence entre les deux rapports est donc très relative, d'autant plus que le monstre de la Lily est un peu plus long que la baleine du Magenta.
La description de l'animal observé en 1983 entre la Corse et le Var fait également beaucoup penser à la baleine de Giglioli : sa grande taille, sa tête trapézoïdale et son ventre blanc sont compatibles avec une telle identification. A nouveau, il s'agissait d'un individu isolé. Et la remarque suivant laquelle "il ne s'agissait pas d'un rorqual" pourrait signifier que la créature observée y ressemblait néanmoins, comme la baleine du Magenta. Par contre, les cétacés observés par Quoy et Gaimard sont tout-à-fait différents : grégaires, longs d'environ 3 m (soit quelque 6 fois plus petits que la baleine de Giglioli), leurs nageoires dorsales sont localisées beaucoup plus vers l'avant (également plus en avant que chez le dauphin vu au large des Cornouailles en 1857), le corps est marqué de taches au lieu d'être uni, etc...

[PAGE BREAK]

Finalement, le "poisson monstrueux" de Mongitore était probablement un grand requin, comme semble l'attester entre autres la mention de "dents puissantes". Parmi les cétacés, seul le cachalot, dont la mandibule est armée de telles dents, possède une taille compatible avec celle avancée (13,90 m). Il n'est en effet même pas certain que

l'animal possédait deux nageoires dorsales. Toutefois, comme la taille, ses proportions, le "trou sur la tête" (l'évent ?), ainsi que la forme et l'emplacement des nageoires dorsales, si l'on peut accorder un vague crédit au dessin, font penser à la baleine de Giglioli, il s'agissait peut-être d'un spécimen de la même espèce (Amphiptera pacifica); mais les éléments sont trop vagues et ambigus pour en être sûr, et le nom "scientifique" d'Oxypterus mongitori proposé Rafinesque-Schmaltz en 1814 doit être invalidé comme un nomen nullum.
par
Le cas de la tradition indienne et de la représentation d'un cétacé à double dorsale en Colombie britannique doit être mis de côté, au moins tant que des rapports circonstanciés ne sont pas disponibles pour cette région. Par conséquent, aussi étonnant que cela puisse paraître, nous avons affaire à deux types de cétacés à double dorsale encore inconnus de la science:
- un petit odontocète, décrit sous le nom de Delphinus rhinocéros par Quoy et Gaimard en 1824, bien qu'il n'est nullement certain qu'il appartienne au genre Delphinus, ni même à la famille des Delphinidés. Nous proposerions le nom de Cetodipterus rhinoceros s'il s'avérait représenter un nouveau genre de cétacés.
et une grande balcine à fanons, nommée Amphiptera pacifica en 1870 par le professeur Giglioli; elle ressemble beaucoup à un balénoptère, mais il n'est absolument pas certain que ce soit un
nombres de
nageoires dorsales
Bien qu' incertae sedis, ces cétacés inconnus montrent un très intéressant exemple de conver-

gence les deux sous-ordres de cétacés (odontocètes et mysticètes) présentent en effet tous les dispositifs possibles de stabilisation, comme le montrent ces quelques exemples:

Odontocètes
Dauphins de Péron (Lissodolphes peroni)
Crête dorsale de bosses
Cachalot (Physiter catodon)
Dauphin commun (Delphinus delphis)
Balénoptéridé il est plus prudent de la considérer provisoirement comme un

Mysticètes
Baleine franche (Balaena mysticetus)
Bal. grise de Californie (Eschrichtius Gibbosus)
Rorqual bleu (Balaenoptera musculus)
Dauphin rhinocéros Baleine de Giglioli (? Delphinus rhinoceros) (Amphiptera pacifica)

Cette anatomie, avec deux dorsales presque identiques, est assez semblable à celle de certains requins, tels que l'humantin (Oxynotus centrina). Elle joue de toute évidence un rôle important dans la stabilisation de l'animal. Du reste, il existe des planches à voile à deux étraves, ayant une grande stabilité, au détriment de la mobilité.

mysticète incertae familiae (de famille incertaine), car peut-être faudra-t-il créer pour cette baleine une famille spéciale du sous-ordre des mysticètes. Selon les règles du Code de Nomenclature Zoologique, si une nouvelle famille devait être créée pour ce cétacé, le nom d'Amphiptéridé serait tout-à-fait approprié. Notons que

Giglioli proposait en 1874 de créer pour la baleine du Magenta, la sous-famille nouvelle des Amphiptérinés parmi les Balénoptéridés.

(Merci au Dr. Bernard Heuvelmans et au Dr. Karl P. Shuker pour leur aide.)

Michel Raynal

[PAGE BREAK]

NOTES

(1) La palme était une unité de mesure d'origine romaine, et valait une paume de main, c'est-à-dire une vingtaine de centimètres très précisément 25,8 cm pour la paume. Le poisson de Mongitore mesurait donc 13,90 m de long; sa circonférence était de 7,20 m, et la queue mesurait 3,10 m.

SOURCES PRINCIPALES

GIGLIOLI, Enrico Hillyer
1874
I cetacei osservati durante il viaggio interno al globo della R. Pirocorvetta Magenta, 1865-68.
Napoli, Stamperia della Regia Universita 59-72, tav.

HEUVELMANS, Bernard
1965
Palermo, Francesco Valenza, vol.2 :98-99

QUOY, Jean-René Constant, et Joseph Paul GAIMARD
1824
Voyage autour du monde exécuté sur les corvettes de S.M. l'Uranie et la Physicienne, pendant les années 1817, 1818, 1819, et 1820.
Paris, Pillet Aîné.
Zoologie, vol.1: 86.

RAFINESQUE-SCHMALTZ Constantin-Samuel
1814
Précis des découvertes et tra-

vaux somiologiques de Mr. C.-S. Rafinesque-Schmaltz entre 1800 et 1814.
Palerme, Royale Typographie Militaire 13.
RAYNAL, Michel, et Jean-Pierre SYLVESTRE
1991
Cetaceans with two dorsals fins. Aquatic Mammals, vol.17 (1) : 31-36
Le Grand Serpent-de-Mer : le problème zoologique et sa solution.
Paris. Plon
MAIGRET, Jacques
1986
Les cétacés sur les côtes ouest-africaines : encore quelques énigmes!
Notes africaines, n°189, Janvier : 20-24
MONGITORE, Antonio
1742-43
Della Sicilia ricercata nelle cose più memorabili.
UN REPTILE EQUIVOQUE A DEFENSES DE MORSE
(IIe partie)
Même de nos jours, quand on parle d'un animal "préhistorique" ou de la découverte à l'état vivant d'une espèce qu'on croyait disparue depuis longtemps, les gens pensent aussitôt à l'un ou l'autre des grands sauriens du Secondaire, ceux-ci étant d'ailleurs englobés dans le terme pourtant restrictif de "dinosaures".
Telle était évidemment la raison profonde pour laquelle tout le monde s' ingéniait à faire du Dingonek un reptile, en dépit d'indices sérieux du contraire. Ces indices, Hobley les transforma lui-même en preuves éclatantes dans la conclusion de son étude :
"En rapport avec cette bête, je me permets d'attirer l'attention

sur les histoires concernant le reptile mystérieux appelé Ndamathia, qui apparaît dans la description des cérémonies de l'itwika chez les Kikuyu, et dont on dit qu'il vivait autrefois dans le cours supérieur du fleuve Tana.

Cette allusion au Ndamathia est de la plus haute importance, comme on en jugera par ce que Hobley disait de lui sur les croyances et les coutumes des Kikuyu et des Kamba, paru en 1911:

"Autrefois, les anciens qui s'occupaient d'une itwika avaient coutume, vers la fin des festivités, d'envoyer deux délégués j